





à Paris, mais les ont été repoussés avec de grandes pertes dans ces deux combats.

Il y a eu également un combat sérieux à Vendôme aujourd'hui. La cavalerie française a chassé l'ennemi et lui a fait 500 prisonniers. On attend le résultat de l'assaut qui a commencé depuis huit heures. Il y a grande excitation à Vendôme.

Le corps expéditionnaire français envoyé au Mans a forcé les Prussiens à abandonner et à reculer.

La cavalerie française, les Prussiens ont été repoussés à Neuville est confirmée.

Versailles, 27 novembre. — Les forts d'Ivry, de Vauvert et de Montrouge ont fait un feu très-vif la nuit dernière. On s'attend à une sortie.

Tours, 26 novembre. — Dimanche il y a eu un combat pendant toute la journée entre Villevre et Salles, près d'Amiens. Les Français ont maintenu leurs positions jusqu'à quatre heures et demie; c'est alors qu'ils ont abandonné Villevre devant l'artillerie et des forces supérieures prussiennes.

Par un décret de ce jour, les troupes sous les ordres de Kéryny sont rentrées au 24<sup>e</sup> corps d'armée.

Londres, 28 novembre. — On vient de recevoir la nouvelle qu'Amiens est occupée par les Allemands. Les armées du général Grolmann, la cavalerie française a été vaincue à la bataille de Sommepy; lorsque, le jour de l'épreuve est arrivé, malgré tous nos efforts, Amiens fut vaincu entre les mains de l'ennemi. L'armée du Nord est en retraite, la garde nationale est désarmée. Je vous quitte, mais je reviendrai bientôt. Soyez calmes, soyez confiants. La France sera sauve.

Les journaux du soir continuent la rumeur qu'une tentative a été faite par un ou deux d'entre nous pour tuer le roi de Prusse; cette nouvelle ne sembla pas exacte, mais les preuves d'une dangereuse complaisance pour ces décadenciers. L'affaire fut gardée secrète; rien n'a filtré.

On dit que le roi Guillaume et son état-major ont quitté Versailles et sont arrivés à Meaux.

Le train de siège qui était à Thionville a été dirigé sur Montmédy. Châtillon (Norvège), 28 novembre. — Un bataillon de Paris est descendu au 25, avec deux passagers, des pigeons voyageurs et des dépêches.

Evreux, 28 novembre. — Les Prussiens, ici et dans la vallée de l'Eure, ont été vaincus jusqu'à Villevre par les mobiles. Ceux-ci ont été retrouvés à leur tour à l'arrivée de renforts pour les Prussiens.

Sainte-Suzanne, 28 novembre. — Les Prussiens occupent Amiens.

Il y a eu un rude combat hier sur le front de l'armée de la Loire entre Montargis et Pithiviers. Les Français ont été vainqueurs; il qui fut heureux de prisonniers et pris un canon.

Londres, 29 novembre. — Une grande bataille est imminent, si même elle n'a déjà eu lieu entre Montargis et Châteaudun. Aux dernières nouvelles de la Loire, les Français étaient pleins de confiance dans le résultat.

On apprend que l'expédition de 10000 hommes croisée à l'ouest de Caen et à 20 kilomètres de Tours.

Cette force a été vaincue par les Prussiens et a été vaincue avec l'artillerie décapageuse.

Le préfet de Loir-et-Cher dit que le 26 les Prussiens étaient à Mondoubleau, Le Châtel, Piat et Vicenteuil. Le jour suivant ils étaient à Romilly et à Donzy dans le sud de la Bourgogne et de marcher sur Tours. Le 29 il entraîne Saint-Claude, d'où ils se sont rendus à Lyon. La garnison de la garde nationale de Saint-Claude a été relevée pour avoir empêché la défense de la place et le conseil municipal disait : L'armée commandant à Eurex a été assaut pour avoir rendu la place à l'ennemi.

Les bombes à percussion prussiennes ne furent pas explosées parce qu'elles tombaient sur un terrain boueux.

Tours, 30 novembre. — Un journal annonce que le général Lallemand a attaqué avec succès les Allemands près Pithiviers.

Bourkau a pris le commandement du 17<sup>e</sup> corps d'armée.

Londres, 29 novembre. — Le général Lallemand l'armée qui était descendue au sud de Paris a été nommé au commandement de l'ordre de la Garde.

New York, 29 novembre. — Une dépêche de Tours au *World* dit :

« Hier l'armée de l'armée de la Loire, ayant repoussé le jour précédent plusieurs tentatives des Prussiens pour tourner son flanc, s'est rendue à Gien et Montargis. » Les Français ont commencé un mouvement sur Pithiviers, combiné avec le marche en avant du centre droit de l'armée à Arbois sur le même point. Pendant qu'on faisait ces mouvements, les détachements de l'ennemi furent chassés vers Beaugency. L'ennemi, à deux heures après midi, avait massé ses forces à L'Ormeau et avait attaqué les positions prussiennes au sud et leur ont enlevé deux canons. A la nuit, les Allemands parvinrent à se retirer plus au nord. »

« Il y a peu de temps à l'ordre d'Orléans : Dans leurs combinaisons, les Français ont pris neuf canons et les Prussiens ont fait de grandes pertes en hommes. Le due de Mecklembourg n'a pas réussi dans sa tentative d'occuper le Mans. Parcaine est toujours retenue entre Arthonay et Orléans. Les Allemands n'ont pas réussi à l'entourer. Le gouvernement de Tours a pleine confiance dans ses plans, et il croit que l'ennemi en est pour le centre des lignes prussiennes et de pousser jusqu'à Paris. »

Tours, 30 novembre. — Une dépêche du général de Paladine reçue par le comité de défense annonce que l'armée de la Loire est presque intacts, mais qu'elle se retire au Sud.

New York, 1<sup>er</sup> décembre. — Le correspondant du *Herald* de Londres témoigne que la nuit dernière la cavalerie contre les Allemands, au sud et à l'ouest de Paris, était une feinte pour détourner l'attention des difficultés de l'armée de l'Est. Les forces des Wurtemberg et de Hesse ont toutefois tiré le se livré en ce moment sous Paris. Elle a commencé à midi et à six heures elle durait encore.

Tours, 1<sup>er</sup> décembre. — On annonce que le général Duroc, avec 100 000 hommes, a fait hier une grande sortie de Paris et a frappé la Marne. Le mouvement a parfaitement réussi. On attend les détails de l'action.

Tours, 1<sup>er</sup> décembre. — Le mouvement de l'armée de la Loire a commencé le 30. Il a été ordonné par le ministère de la guerre. Les premiers appels ont été effectués à l'ordre d'Orléans. Chaque régiment a présenté et il a trouvé les Prussiens rentrés à Guise, Hirson, Fismes et Coulonges. Le combat a duré jusqu'à la nuit. Les Prussiens ont été repoussés et leurs positions occupées toute la nuit par les Français. L'artillerie française a tiré un manœuvre vive. Nos pertes sont légères; celles des Allemands sont fortes.

Les ministres ont publié les détails suivants de la sortie de Duroc

qui leur ont été télégraphiés par des aéronautes descendus dans le Morbihan, d'où ils se sont rendus à Vannes après des périls nombreux :

« Le général Duroc est à la tête des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> corps de la seconde armée de Paris; il a avec lui toutes les troupes de ligne au nombre de 100 000 hommes. Celle-ci ont défilé sous les canons des forts de Vimoutiers, Châteauneuf, Argentan, Rouen, au sud-est de Paris; et le 1<sup>er</sup> corps, sous le général Vinoy, devant essayer de percer la ligne prussienne au sud.

Le général Duroc a attaqué l'armée prussienne à son point le plus faible, au sud-est, et a réussi à traverser la Marne. Le passage a eu lieu sur huit ponts jetés sur la rivière, sous le couvert des forts de Charenton, Nogent et le château de Vincennes. Les Prussiens ont été vaincus et ont été obligés de battre en retraite. Le plus dur du combat a eu lieu à Champigny, Brie et Villiers, villages situés sur la Marne. Les troupes prussiennes ont emporté d'assaut ces endroits où les Prussiens étaient fortifiés; elles gardent maintenant les positions qu'elles ont conquis. Duroc a fortifié et fait manœuvrer ses forces dans le but d'opérer un jonction avec l'armée de la Loire, object de la sortie.

« Trois mille hommes de l'armée de Paris ont été tués ou blessés, et plus de 10000 hommes de l'armée de Paris ont été blessés. Duroc a été blessé et déclare que Duroc mérite les recompenses du pays pour la grande victoire remportée au sud de Paris.

Le général Vinoy a renouvelé le combat avec le 1<sup>er</sup> corps des régiments de l'armée de Duroc et plusieurs corps de gardes mobiles. »

Un bataillon de Paris et descendu près du Mans; il avait quitté là ville le 1<sup>er</sup>, et il apporte les nouvelles suivantes :

« Les troupes françaises gardent les positions qu'elles ont conquises dans la bataille et détruites, et se préparent à faire un mouvement vigoureux. Vinoy a ses positions très-en avant de Duroc. Celui-ci est arrêté, non pas par suite de la résistance des Prussiens, mais parce que ceux-ci ont détruit une digue et que la rivière a monté subitement.

« Champigny a été pris et repris. Ce sont les Français qui occupent.

« Tous les chemins de fer de cette partie du pays ne prennent pas de passagers, tant sont grands les mouvements de troupe.

« Laval (France) a été vaincu et vaincu par les Prussiens dans la plus grande partie des dépendances envoyées par Gambetta dans lesquelles il amassa de grands succès à Paris où des sorties ont été faites en force, et les Prussiens repoussés tout le long de la ligne sur une largeur de plus de mille. Des canons et des prisonniers ont été pris par les corps français commandés par les généraux Duroc, Vinoy et Troch. Gambetta, qui a annoncé la victoire, ait qu'elle a forcés les Prussiens à abandonner Amiens et bâti et à se retirer sur Paris. Les baillais devant Paris ont commencé le 29 novembre. La garnison française est restée dehors des murs, occupant les positions prises par les Prussiens.

Londres, 2 décembre. — Des dépêches privées au Stock Exchange disent que les succès français ont été suivis de deux batailles égales prussiennes au nord de Paris avec une force telle que les Allemans ont été vaincus et vaincus par les Prussiens.

« La bataille de la Marne a été suivie d'un combat dans la ville de Châlons, dans l'ordre de la Garde.

« Londres, 2 décembre, vendredi, dans la nuit. — Le mouvement de l'armée de Paris a été officiellement connu ce soir où il fait environ un quart de siècle que les fruits des mouvements qui s'exécutent en ce moment soient recueillis. Chaque heure rapporte les deux armées de la Loire et de Paris.

Pendant le combat du 30, Duroc et Vinoy ont pris quatre canons prussiens et fait beaucoup de prisonniers.

« Des nouvelles de Paris du 30 novembre disent qu'un ordre a été donné à la presse de ne publier que les mouvements et les détails militaires approuvés par le gouvernement, sous peine de suppression.

Les autres journaux ont publié les détails suivants sur les événements récents :

« Le 28, à la chute du jour, les forces du sud de la ville ouvrirent le feu. Le jour suivant, les généraux Vinoy, Buzenval et Degrés sortirent des fortifications pour faire une reconnaissance à l'Hay et à Choisel-Roy. Ils ont attaqué les positions des Prussiens et les ont délogés également à Gravilliers. »

Tours, 3 décembre, minuit. — Le ministère a reçu une dépêche du général Aurelles de Paladine dans laquelle il states : « Toute droite de l'armée de l'Est, a été détruite à l'exception de l'ordre de la Garde, qui a vaincu à Châlons dans le défilé de Châlons et vaincu à Châlons, Jouxville et Pithiviers, n'est restée que l'ordre de la Garde. »

Le général Caribaldi, qui commande l'armée de l'Est, a égrégialement de l'ordre de l'armée de l'Est, que les Francs ont certainement remporté une victoire près d'Orléans, et qu'à Paris ils ont perdu avec succès, et plusieurs fois, les lignes prussiennes. Les Francs ont fait des charges sur la batteuse qui a exercé l'administration de Paris et est confirmé. L'ennemi, en se retirant, a rompu le pont entre Albert et Achères pour protéger sa retraite.

Londres, 4 décembre. — Le combat de Brie, vendredi, a été très-sévère. Les Allemands étaient exposés au feu des deux côtés. A trois heures de l'après-midi les Français se sont retirés, laissant derrière eux beaucoup de prisonniers. Brie, enfin abandonné par les Français, n'a pas été occupé par les Allemands.

Tours, 4 décembre. — Le gouvernement a annoncé ce qui suit :

« L'armée de la Loire a cessé son mouvement en avant, devant

les relations de l'ennemi, qui a concentré des masses énormes de troupes entre Pithiviers, Arthenay et Argentville.

Le général occupe des positions fortement retranchées dans les villages qu'il occupe plus favorable.

Il devient ce temps, Duerat, avec l'armée qu'il a fait sortir de Paris, est dégagé, et sera plus libre d'agir puisqu'il n'a plus rien devant lui les masses de l'ennemi qui marchent à sa rencontre et qui maintenant sont retenues au nord d'Orléans. — **GARNETTA.**

Gambetta est parti pour Orléans afin de se consulter avec les officiers de l'armée de la Loire.

La totalité de l'armée dans laquelle le 1<sup>er</sup> et le 17<sup>e</sup> corps ont été engagés est proligue et sanglante, avec grandes pertes des deux côtés. Les Prussiens ont empêché de la grosse artillerie. L'armée de la Loire va recevoir de grands renforts.

On dit que Duerat est encore près de Paris; qu'il a reçu des renforts et qu'il prépare promptement l'offensive.

Le Moniteur publie une circulaire aux puissances, énumérant les croisières pratiquées par les Prussiens pendant ces dernières semaines.

Le correspondant de la Tribune télégraphique du 1<sup>er</sup> décembre:

« Une sortie de l'armée de la Loire dans la division qui tombe rapidement à l'est de Paris, contre la Seine et la Marne, a pour résultat donné aux Français la possession des villages qui entourent Briare-sur-Marne. Les Allemands disent qu'il leur faut reprendre ces positions à tout prix.

Les Wurtembourgeois étaient soutenus par les brigades et une partie du corps du prince royal et la plus grande partie du 6<sup>e</sup> corps. Des deux côtés on s'est battu avec entêtement et acharnement, et à leur tête des officiers et des sous-officiers, et ils ont conservé leur ferme et audacieuse. Si les Wurtembourgeois n'avaient pas été vaincus, peut-être que les Français les chasseraient en arrière, et si les Prussiens n'étaient pas arrivés promptement à leur secours, la ligne d'investissement aurait été brisée. Les Français ont néanmoins gagné une meilleure position pour leurs opérations futures. Ce qui leur manque, c'est l'espérance pour déployer leurs forces.

Le premier ouvre à être tiré hier contre la capitale; il est parti des batteries favorables de Châtillon. C'est un accident. Le prince royal a donc l'ordre de ne pas tirer pour le moment à une portée si courte.

Le correspondant de la Tribune télégraphique de Berlin le soir du 1<sup>er</sup>:

« Le roi télégraphie à la reine qu'il n'y a pas eu de combat hier devant Paris. Les Français massent leurs troupes à Vincennes.

« Le bombardement de Bellfort a commencé.

« On n'a rien reçu de l'armée de la Loire.

« Dans les cercles militaires pressenties les mises informées, on pense que la situation est critique. On a donné l'ordre à Manteuffel d'abandonner le Nord et de marcher sur Paris. »

#### NOTRE-DAME-DE-LA-PAIX

Londres, 25 novembre. — Lord Granville est venu au château de Londres, 25 novembre. — Lord Granville est venu au château de Londres, 25 novembre, avec un cabinet aussi divisé que l'est le cabinet actuel sur la politique à suivre avec la Russie, et pour offrir sa démission.

Londres, 26 novembre. — La note de Gortchakoff a été lue au conseil de ministres, et il a été résolu de faire une révision de l'acte de Gortchakoff de manière pas à empêcher de modifier la partie du traité de Paris, et il rejette les conditions de ce traité par les puissances d'Europe. Il repousse la plainte de Granville lorsqu'il dit que la Russie désire réduire le traité sans la coopération des autres pouvoirs.

Londres, 27 novembre. — La Prusse offre sa médiation entre la Russie et les puissances. Les bases n'en sont pas connues.

La reine a résolu d'empêcher la guerre si cela est possible. En attendant, l'Angleterre continue ses préparatifs.

Florence, 27 novembre. — La note russe d'ambassadeur à la Russie fait des remontrances contre la réputation du traité de Paris.

Londres, 28 novembre. — Une réunion du cabinet a été tenue aujourd'hui dans laquelle il a été décidé que la dernière dépêche du prince Gortchakoff ne serait pas considérée comme faisant sortir la demande de la Russie de la sphère diplomatique.

Le cabinet de Vienne n'est pas en principe défavorable à une conférence des puissances, mais désirent que l'on pose d'abord les questions politiques.

Lord Granville demande la présence de la France à la conférence en question d'orient.

Le gouvernement anglais a acheté toute la poude commune qui se trouvait sur le marché. Le plomb a monté à 23 francs, l'or, la tomme.

Londres, 29 novembre. — La seconde note de Gortchakoff a été de nouveau examinée, et le cabinet a approuvé la réponse de Granville dans laquelle il exprime le consentement de l'Angleterre pour une conférence, à la condition que la Russie restitue sa première note et que l'Angleterre obtienne la garantie de l'indépendance de Saint-Pétersbourg et de Varsouvia pour porter cette réponse.

Tours, 29 novembre. — Une dépêche anglaise relative à la conférence a été reçue hier. Aucune réponse n'a encore été faite. Le gouvernement pense que la conduite de l'Angleterre est irrégulière, en réclamant d'urgence l'adhésion de la France à une proposition venant de la Prusse.

Saint-Pétersbourg, 30 novembre. — On a très-favorablement reçu la proposition de reuni à Londres la conférence qui doit traiter la question d'orient.

Londres, 1<sup>er</sup> décembre. — Les complications du cabinet se multiplient, et la dissolution du ministère est inévitable. Lord Granville reste inéchappable dans sa détermination à propos des bases du congrès, et la note de Gortchakoff n'admet pas cette concession. Le *Times* suggère la convocation immédiate du parlement.

Pesth, 1<sup>er</sup> décembre. — Le correspondant de la Tribune, à Pesth, écrit:

« Les avis de Constantinople disent que la Porte acceptera la conférence sur la base des conditions proposées par l'Autriche et l'Angleterre. »

Saint-Pétersbourg, 4 décembre. — La réponse de lord Granville à la seconde note de Gortchakoff a été reçue hier. Elle fait ressortir que ce dernier a reconnu dans sa seconde note la loi de la première. L'Angleterre consent à une conférence à la condition que le ministre russe retire entièrement sa première note et que la question en litige soit présentée comme entièrement nouvelle devant la conférence; sinon l'ambassade anglaise sera rappelée.

#### ANNÉE DES BLESSÉS DE L'ARMÉE ET DE LA MARINE FRANÇAISES.

##### 7<sup>e</sup> LISTE

| Souscription des Donas à la Société de la Propagation de la foi (D.) |           | 519 30                                       |
|--|-----------|--|
| 1.013  | —         | TOTAL..... 1,367 00                          |
| Précédentes listes.....  | 12,651 60 |  |
| Total général.....   | 13,018 60 |  |
|  |           | Y compris l'usu de 10,50 fr. fait en France. |
| M. Houssier  | 206 00    |  |

La souscription reste ouverte au Trésor colonial.

#### MOUVEMENTS DU POÈME DE PALESTINE.

Daoudie : 6 au juillet 1871 inclus.

##### NOMS DES MUSIQUES

1. Juillet. Transport à Valence (Espagne) commandé par M. Gardien-Fortet, lieutenant des cosaques, régiment de la Flotte, état-major à Nîmes, au 22 jours; 9 passag., 1 M. Maurice, sous-enseigne de la flotte, 1 M. Maurice, 2 enfants, une dame domestique, MM. Etienne et Gaillard, français; 2 prisonniers indiens.

11. Juillet. Transport à Valence (Espagne) commandé par M. de la Chauvinerie, lieutenant de vaisseau, v. de Languedoc 1 jour, ayant bord S.M. la Reine Pouquer et son staff.

##### NOMS DES COMMERCES ARRIVÉS.

1. Juillet. Goral anglo-chinois, 600 t. ton, cap. Trytle, v. d'Anchland en 15 jours, 1 passag., 1 M. Maurice, 1 femme, 1 enfant, 1 M. Maurice, 1 femme, 1 enfant, une dame domestique, MM. Etienne et Gaillard, français; 2 prisonniers indiens.

11. Juillet. Transport à Valence (Espagne) 144 ton. esp. Dona, 15 jours, 1 passag., 1 M. Maurice, 1 femme, 1 enfant, 1 M. Maurice, 1 femme, 1 enfant, une dame domestique, MM. Etienne et Gaillard, français; 2 prisonniers indiens.

10. Juillet. Goral amériquain Flying Devil, de 84 ton, cap. Lettice, v. de Bosphore en 14 jours, 1 passag., 1 M. Maurice, 1 femme, Howard et Colin, 1 visage, 1 enfant, une dame domestique, MM. Etienne et Gaillard, français; 2 prisonniers indiens.

11. Juillet. Brig anglaise Worcester, de 22 ton, cap. Richard, all. à Dunkerque, envoi de vaisseau; 5 hommes l'équipage, 1 prisonnier de guerre.

##### NOMS DES CREPES ZORIL.

11. Juillet. Transport à Valence (Espagne) 170 ton, 1 passag., 1 femme, 1 enfant, une dame domestique, MM. Etienne et Gaillard, français; 2 prisonniers indiens.

##### NOMS DES BATEAUX.

1. Juillet. Côte local Basil, de 11 ton, patron Legum all. à Tauria.

##### NOMS DES BONNIES BOATS.

4. Juillet. Goral, de Prostok, 100 ton, cap. McMillan, esp. aux îles Malouines.

7. Juillet. Goral du Prostok, Eliza, de 113 ton, cap. Hunter, all. à Hastings; 15 passag., 1 M. Maurice et 4 indigènes.

10. Juillet. Transport à Valence (Espagne) 100 ton, cap. Amoni, all. à Hastings; 15 passag., 1 femme, 1 enfant, une dame domestique, MM. Etienne et Gaillard, français; 2 prisonniers indiens.

11. Juillet. Goral du Prostok, Enterprise, de 15 ton, cap. Richard, all. à Hastings.

11. Juillet. Brig anglaise Worcester, de 183 ton, cap. Hughes, all. à Dunkerque.

##### BATIMENTS SUR RÂDE.

##### DE COUVERTE.

9. Décembre. Frégate française la *Brûlé*, de 12 ton, portant le pavillon de M. le commandant de l'escadre, et le pavillon de la marine, commandé par M. Jules, capitaine de vaisseau.

7. Janvier. Transport à Valence (Espagne) commandé par M. Gardien-Freytes, lieutenant de vaisseau.

##### DE COURSE.

5. Décembre. Côte local *Officer*, de 12 ton, esp.

21 décembre. Goral amériquain *Afred*, de 90 ton, cap. Brown.

22 décembre. Brig anglaise *August*, de 225 ton, (pav. prussien).

1<sup>er</sup> janvier. Trois-mâts-barque *Alaska* (Alaska), de 150 ton, cap. Bassano.

2. Janvier. Goral amériquain *Argus*, de 160 ton, cap. Ebborn.

2. Janvier. Goral amériquain *Scandinavia*, de 76 ton, cap. Sadler.

3. Janvier. Trois-mâts-barque *Glory*, de 420 ton, (pav. prussien).

10. Janvier. Goral amériquain *Great Britain*, de 140 ton, cap. Hart.

10. Janvier. Goral amériquain *John Ryperpsay*, de 110 ton, cap. Duna.

10. Janvier. Goral amériquain *John Ryperpsay*, de 110 ton, cap. Lettice.

10. Janvier. Goral amériquain *Wanderer*, de 222 ton, (pav. prussien).

##### AXIS.

A partir du 1<sup>er</sup> février, tout chien non mis d'une plaque d'impôt sera mis en fourrière.

Les plaques se délivrent au bureau des affaires indigènes.

Et le fau fera alors ce que le maître lui a mis.

Et le chat fera alors ce que le maître lui a mis.

Et le chien fera alors ce que le maître lui a mis.

#### ANNONCES ET AVIS DIERS.

LES SOUSCRIPTIONS ONT L'HONNEUR DE PREVENIR les personnes qui achètent tout le caoutchouc qui leur sera offert, à des prix raisonnables et au comptant.

HUBEL, SHOOT et C°

Rue de la Petits-Pelouges.

Étude de M. Traubach, défenseur, quant à l'Urssie, à Papeete.

La famille de Georges Neppert, ancien bûcher à Papeete, a été distinguée : payez toutes ces dettes, les créances qui se sont point fait, faites tout ce que vous pouvez pour aider à la cause de l'Urssie. — JOHN FLEMING.

ALL PERSONS INDENTED TO THE UNDERSIGNED are respectively invited to call and pay their accounts on or before the 1<sup>st</sup> February, 1871.

Papeete, December 1870.